

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Thessaloniens

De

Ted Paull

1 THESSALONICIENS

4.9-12

Aimer et vivre

“Nous vous exhortons, frères, à progresser encore” (4.10b).

Le chrétien peut toujours grandir dans sa foi. Comme les autres épîtres du Nouveau Testament, la première épître aux Thessaloniens encourage la croissance et un bon comportement. Aux chrétiens jeunes, fidèles et pleins d’amour qui reçurent cette lettre, Paul donna la consigne d’éviter l’immoralité et d’avancer vers la sainteté ; il les encouragea également à développer deux attitudes positives, celle d’un amour enthousiaste et celle d’une vie paisible. Ces qualités, ce comportement constituaient le meilleur moyen de démontrer l’Evangile dans leur vie et d’avoir par conséquent un effet positif sur leur entourage, y compris leurs frères et sœurs en Christ, et ceux en dehors de l’Eglise.

La maturité chrétienne exige que nous vivions et que nous aimions comme Dieu le veut, et que nous développions, avec ceux qui nous entourent, une véritable relation.

CROITRE EN AMOUR (4.9–10)

Est-ce que votre amour grandit ? Cette question peut embarrasser, car nous ne faisons pas toujours des efforts pour croître dans ce domaine. Elle peut aussi embarrasser si nous pensons qu’aimer n’est pas notre véritable nature, ou bien si nous pensons que nous aimons déjà suffisamment.

Les apôtres étaient venus à Thessalonique pour prêcher l’Evangile (2.2) et ceux qui furent convertis l’avaient accepté comme le message de Dieu (2.13). L’enseignement de l’Evangile

comprenait sans doute le message de l’amour de Dieu (1.4), amour que les prédicateurs avaient démontré par leurs actions envers les Thessaloniens (2.7–8). Les nouveaux chrétiens avaient imité l’amour qu’ils avaient vu et entendu dans la vie de ces prédicateurs itinérants (3.6). Il n’était donc pas nécessaire de leur parler de l’amour ; ce commandement, ils l’avaient déjà entendu, vécu, suivi.

Tout ceci démontre le processus prévu par Jésus comme preuve de l’Evangile : “Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l’amour les uns pour les autres” (Jn 13.34–35). Dans sa lettre à cette jeune Eglise, Paul dit que le dessein de Dieu pour leur vie prévoit de continuer et d’amplifier ce processus.

Paul félicita ces chrétiens pour leur amour envers leur propre assemblée et envers d’autres assemblées dans les provinces voisines, comme par exemple celles de Bérée et de Philippes. Il ne leur fit aucune critique à cet égard, car ils faisaient déjà preuve d’un grand amour ; mais, comme auparavant dans cette lettre (3.12), il les encouragea à grandir dans leur amour, à profiter de leur potentiel et à faire encore plus de progrès dans ce domaine (4.9–10).

Pourquoi les multiples appels à un amour plus grand, dans une assemblée qui fait déjà preuve d’un si grand amour ? C’est qu’on ne peut surestimer l’importance de l’amour. Com-

ment aimons-nous ? Peut-on nous féliciter, comme on le fit à l'égard de ces jeunes chrétiens ? Notre amour est-il manifeste pour ceux de notre assemblée et pour notre communauté ? Avons-nous la réputation d'être des gens qui aiment, comme c'était le cas des Thessaloniens ? Voit-on que nous sommes chrétiens, rien que par notre amour pour les autres (Jn 13.35) ?

Comment exceller dans ce domaine, comment aider les autres à exceller ? Il s'agit de comprendre l'amour de Jésus, et de l'imiter. Jésus demanda à ses disciples de s'aimer "comme je vous ai aimés" (Jn 13.34 ; 15.12).

Il nous faut des enseignements sur l'amour de Dieu en Christ, sur la nécessité de suivre les traces du Christ et être ses disciples. Il nous faut des enseignements sur la manière de faire preuve d'amour dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actions. Il nous faut des enseignements sur la valeur de tout ce qui est enraciné dans l'amour. Nous pouvons commencer à mettre en pratique l'amour chrétien de manière simple, envers une personne à la fois. Si nous permettons à notre amour pour Dieu de nous motiver à imiter les actions de ces enseignants envers ces nouveaux chrétiens, cela contribuera au développement et à l'épanouissement des vies autour de nous. Quelle tâche importante !

En toutes choses, aimez ! Dans vos réflexions, vos prières, vos encouragements, vos remerciements, vos communications écrites, vos visites — aimez ! Si vous ne le faites pas déjà, commencez aujourd'hui. Si vous le faites déjà, comme le faisaient ces frères et sœurs, cette leçon s'applique toujours à votre cas, car vous devez progresser encore. Aimez comme Jésus aime ! Cela changera votre vie et celle des autres, pour le bien, et éternellement.

CROITRE PAR LA VIE (4.11)

Paul dit aux chrétiens de Thessalonique de "mettre [leur] honneur" à faire leur propre travail, car cela est la volonté de Dieu. Dans la deuxième lettre à cette Eglise, Dieu les avertira du danger de l'ingérence dans les affaires des autres. Ce verset souligne l'importance du travail, qui est important pour Dieu, et donc pour les destinataires de la lettre.

Nous pensons parfois que Dieu ne s'intéresse qu'au travail de ceux qui prêchent des sermons ou qui enseignent des classes bibliques. Mais

Dieu voulait que l'Eglise de Thessalonique sache — et que nous sachions — que "le travail de ses mains" est aussi important pour lui que l'annonce de l'Evangile. Dieu veut que dans nos emplois, nous mettions tous nos efforts à travailler selon sa volonté. Les Thessaloniens avaient reçu ce commandement, mais ils avaient également observé de magnifiques exemples de personnes prêtes à faire le travail difficile de l'évangélisation, avec patience et tranquillité, tout en travaillant nuit et jour à des emplois à part, afin de ne pas être un fardeau pour les autres (2.8–9).

On demanda donc à ces chrétiens de suivre ce modèle dans leur propre travail. Comme les esclaves et les maîtres de Colosses, ils devaient reconnaître que Dieu est Maître de tous, que notre travail devient le sien quand il est fait sous sa direction. Paul écrivit à ceux de Colosses : "Tout ce que vous faites, faites-le de (toute) votre âme, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes" (Col 3.23). Les Colossiens avait le meilleur maître du monde, et il est également le nôtre. Travaillez pour le Seigneur !

Avez-vous des ambitions ? Dieu veut que vous en ayez, non dans le mauvais sens (la recherche de la gloire et des honneurs humains) mais en faisant de votre mieux au travail. Il est le meilleur patron de tous, car il connaît notre potentiel et nos limites. Il sait que le travail est bon pour nous et qu'un travail bien fait nous apportera des bénédictions, pour nous-mêmes et pour d'autres. Notre travail peut ne pas être apprécié ou même connu d'autres personnes, mais il est toujours important pour Dieu. Son désir est que nous soyons ses meilleurs employés dans notre travail.

Dieu s'intéresse donc à votre travail. Dans notre monde, et parfois même parmi les chrétiens, nous avons l'impression que certains métiers sont plus importants que d'autres. Ainsi, nous tombons dans le piège qui consiste à honorer certaines personnes en raison du travail qu'elles font, sans considérer leurs motivations. Notre tendance est de penser — à tort — que le travail d'un médecin plaît plus à Dieu que celui d'un balayeur. Celui dont le cœur est fixé sur la volonté de Dieu lui est plus agréable que celui dont le mur est couvert de diplômes, de plaques, et de certificats. Paul considérait la gloire des hommes comme "des ordures" (Ph 3.8). Dans ma famille

il y a trois médecins. La médecine est un métier noble, celui des éboueurs et des concierges l'est aussi, du moment qu'on fait son travail pour Dieu.

Notre travail est agréable à Dieu aussi longtemps que nous le faisons pour lui. Quand une mère, par la sollicitude née de l'amour, nourrit son enfant, cela devient le meilleur travail du monde. Quand un enfant essaie de faire la volonté de Dieu en obéissant à ses parents et en rangeant sa chambre, il fait ce que Dieu veut pour lui. Travaillez bien, car vous êtes dans l'emploi du Dieu de l'univers !

CAPTIVER L'ATTENTION DE CEUX DU DEHORS (4.12)

Lorsque vous travaillez bien et humblement pour Dieu dans votre emploi, certains résultats se produisent, dont deux sont mentionnés en 4.12 : l'effet sur les gens en dehors de l'Eglise, et l'effet sur vos besoins.

Que pensent les non-chrétiens de l'Eglise ? Plusieurs à Thessalonique s'opposaient violemment à la prédication de l'Evangile et à ceux qui suivaient ce message. Le 17^{ème} chapitre du livre des Actes montre la véhémence des Juifs à persécuter les prédicateurs et les convertis à l'Evangile. Que ceux du dehors décident d'aimer ou de haïr l'Eglise relève de leur seul choix. Ce qui intéresse Dieu est surtout la réaction du chrétien face à son prochain, car même dans la persécution, il est important pour nous — comme il était important pour les Thessaloniens — de nous comporter honorablement. A des chrétiens éparpillés, Pierre écrit : "Au milieu des païens, ayez une bonne conduite, afin que, là où ils vous calomnient comme faisant le mal, ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient Dieu au jour de sa visite" (1 P 2.12).

Dans nos contacts avec ceux qui sont en dehors de Christ, il est important non seulement d'éviter le mal, mais également de leur permettre de voir le bien dans nos vies. "Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors. Rachetez le temps" (Col 4.5). Pour Dieu, notre association avec des non-chrétiens constitue une occasion très précieuse de leur montrer sa voie. Nous ne sommes pas responsables de leur réaction qui relève, nous l'avons dit, de leur choix. Mais à nous se présente l'occasion de les enseigner par notre vie, à eux se présente l'occasion d'apprendre ce que Dieu attend d'eux. Il se peut

que nous leur donnions ainsi la première — et même la seule — occasion de voir la Parole de Dieu mise en pratique.

Il est vrai que lorsque les chrétiens suivent le chemin de Dieu parmi ceux qui ne connaissent ni lui ni son message, ces derniers vont se poser des questions. Voilà donc l'occasion de leur dire que nous essayons de faire la volonté de Dieu. Résistons à la tentation de dire : "C'est comme cela qu'on m'a élevé", ou "C'est comme cela que ma mère m'a appris", ou bien "C'est comme cela que je vois les choses." Ces déclarations sont certainement vraies, mais elles ne donnent pas la gloire à Dieu, car elles fixent l'attention plutôt sur nous. Ce que nous faisons, nous le faisons pour Dieu, parce que c'est ce qu'il désire. Il vaut donc mieux donner une réponse qui lui donne gloire et honneur. On pourrait dire, par exemple : "C'est ce que Dieu veut", ou "C'est comme cela que la Parole de Dieu nous dit de faire", ou bien "Dieu sait quelle est la meilleure manière de vivre."

L'autre résultat (verset 12) d'un travail bien fait est de ne pas être dans le besoin. Tout ce que Dieu veut pour nous, tout ce que nous faisons pour lui, portera une bénédiction. Non seulement le travail bien fait influencera ceux du dehors, mais il subviendra à nos besoins quotidiens. Paul écrivit aux Ephésiens : "Que celui qui déroba ne dérobe plus, mais qu'il prenne plutôt de la peine, en travaillant honnêtement de ses mains, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin" (Ep 4.28). La vie de chaque chrétien devrait être caractérisée par un travail qui lui permette de subvenir à ses propres besoins et de partager avec les autres.

Bien des gouvernements modernes ont développé des programmes sociaux pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Bien que ces programmes aient aidé légitimement beaucoup de gens, beaucoup en ont profité illégitimement alors qu'ils pouvaient — et devaient — travailler pour subvenir à leurs besoins et ceux d'autres personnes. L'éthique de travail parmi les chrétiens commence par une formation donnée aux enfants, par de bons exemples qui les encouragent à aider quand ils peuvent, par l'attribution de responsabilités, par un enseignement sur les devoirs qui leur incomberont en tant qu'adultes. Nous pouvons les aider à considérer le travail comme venant de Dieu, comme étant désirable, comme quelque chose

de bénéfique pour eux-mêmes et pour d'autres, au lieu d'être une obligation désagréable et à éviter si possible.

Un chrétien paresseux — qui ne s'occupe pas de sa famille parce qu'il n'aime pas travailler — reflète mal la nature de Dieu. Par contre, le chrétien qui travaille, qui subvient à ses propres besoins et qui aide aussi les autres, est une bonne influence sur le monde autour de lui. En nous occupant de nos familles et de ceux qui sont dans le besoin, nous montrons aux autres le caractère de Dieu et de son peuple, et nous sommes une influence positive dans la société. Nous sommes donc des travailleurs pour le bien du plus grand nombre, dans le monde que Dieu a créé.

CONCLUSION

Nous pouvons tous bénéficier de l'exhor-

tation donnée dans ces versets : exceller encore plus dans un amour enthousiaste. Par l'amour, nous pouvons devenir pour nos frères et sœurs le meilleur des encouragements. Par le travail paisible, nous pouvons subvenir à nos besoins quotidiens et être la meilleure des influences sur ceux qui sont en dehors de la famille de Dieu.

Il faudra de la réflexion et de l'organisation pour développer ces attributs dans votre vie. Le résultat en sera des Eglises plus fortes, une meilleure réputation pour l'Eglise dans le monde, et une capacité d'aider les gens dans le besoin. Vous pouvez contribuer à l'édification d'Eglises vivantes et solides, avec une bonne réputation et caractérisées par une croissance en amour et un ardent désir d'aider les autres. ◆